
Renée Dénier et René Bourgeois, *Flâneries dans Londres au temps de Stendhal*

Michel Arrous



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1377>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1377

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 604

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Renée Dénier et René Bourgeois, *Flâneries dans Londres au temps de Stendhal* », *Studi Francesi* [En ligne], 177 (LIX | III) | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 13 janvier 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1377> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1377>

Ce document a été généré automatiquement le 13 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Renée Dénier et René Bourgeois, *Flâneries dans Londres au temps de Stendhal*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

RENÉE DÉNIER et RENÉ BOURGEOIS, *Flâneries dans Londres au temps de Stendhal*, Virieu, Entre-Temps éditions, 2014, pp. 118.

- 1 Après *Count Stendhal. Henri Beyle et l'Angleterre* (Paris, Ph. Rey, 2011), Renée Dénier, cette fois avec René Bourgeois, suit Stendhal à Londres, en 1817, 1821 et 1826, séjours connus d'après le «Journal d'un voyage à Londres en 1817», écrit par le mystérieux Schmidt, et quelques pages du Journal de 1821 et des *Souvenirs d'égotisme*. Les auteurs ont eu la bonne idée d'adjoindre à ces témoignages ceux de quelques autres voyageurs (Mme d'Avot, Albert de Montémont, le traducteur Defauconpret, l'imprimeur Crapelet, Nodier, Jouy et son Hermite, ainsi que leurs prédécesseurs Baert-Duholant et Simond que Stendhal a lu de près). Tous font le métier en conscience et, face aux us et coutumes des Londoniens, s'étonnent, admirent, sourient ou déplorent, mais aucun n'est prêt à «s'angliser». Stendhal n'est jamais déçu car il applique la règle qui veut qu'on ne prenne dans un pays que ce qui fait plaisir. On suit le guide et ses collègues dans le Strand, «très supérieur à la rue Saint-Honoré», avec ses boutiques «presque aussi jolies que les plus belles de la rue Vivienne», à Saint-Paul – comme beaucoup de voyageurs, il juge la cathédrale bien inférieure à Saint-Pierre et même au dôme de Milan: «intérieur assez mesquin», «cloaque». Il a le plaisir de marcher dans *Oxford Street* «illuminée à perte de vue» et, dans *Bond Street*, s'offre des «biftecks à l'infini» et d'innombrables «water-ices»; il dîne au café Piazza, va à *Covent Garden* pour *Don Juan*, remarque les «tétons des filles honnêtes tremblotants comme de la gelée», leurs pieds en dedans et leurs grosses jambes. En 1821 il peut enfin admirer Kean dans *Othello* et *Richard III*. Il se promène le long de la Tamise et se réjouit de la vue de Richmond qui lui

rappelle sa chère Lombardie. Le lecteur est invité, en compagnie de Stendhal et d'autres «touristes», à d'agréables flâneries dans le Londres des débuts de l'époque moderne.